

Désagréments d'un confort recherché !



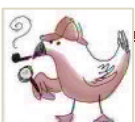
Le Covid-19 et la grippe aviaire ont, en 2020, pesé de tout leur poids. C'est indéniable. De son côté, la volonté d'informatiser à tout vent pour garantir la quiétude a éloigné les différentes générations colombophiles...

Dans moins d'un mois, la petite vitesse est censée prendre ses marques. De premières sorties officielles de compétition sont en effet reprises aux programmes qui doivent cependant encore être, selon les statuts, entérinés par l'AG de la RFCB de ce 26 février. Ces sorties, seront-elles réelles ? Ou bien continueront-elles à relever de l'hypothétique ? Le doute subsiste pour l'heure même si des prémices de levée du confinement décrété, pour cause de grippe aviaire, sont ressorties de la dernière missive envoyée à la Gaasbeeksesteenweg par l'AFSCA, la tour de contrôle scientifique en période d'épidémie.

Si les feux passent au vert - ce que tout un chacun espère bien évidemment - mais que, malheureusement, les frontières belges restent fermées pour cause de Covid-19, les premières « *compét.* » risqueraient bien de se dérouler exclusivement sur le territoire belge. Ce qui, comme l'an dernier, causerait quelques soucis aux ententes limitrophes à la frontière française, soucieuses de respecter leur ligne de vol classique dans l'« Hexagone ».

Non en 2020... La campagne 2020, même si, au bout du compte, elle put se dérouler sur cinq mois malgré les nombreux avatars rencontrés, reste pour beaucoup une année d'interdits qui ont excessivement éprouvé la famille ailée et en particulier les chevilles ouvrières du plaisir partagé qu'est en principe la colombophilie. Cette compréhensible fatigue humaine, il ne faut surtout pas la sous-estimer. Des répercussions sont à craindre et non des moindres sans pour autant vouloir exercer le moindre chantage. L'écart entre les générations colombophiles s'est amplifié. Un bref regard sur les moyennes d'âge des amateurs incitent à la prudence, à la pondération... Inutile de le rappeler.

Après réflexion, cet écart dépend de diverses causes. Il résulte certainement du culte très onéreux voué à l'informatique. Certaines sphères le prônent à l'extrême, répondent ainsi aux évolutions de la société. Pour cela, elles développent moult arguments, souvent des plus défendables, pour rendre cette technique indispensable, incontournable. Ainsi, de tacites soucis d'économie de tout genre à court terme tant espérée au niveau fédéral cohabitent avec un désir inassouvi de garantir la régularité des concours (rien de plus louable, qui oserait dire le contraire ?), d'éviter la moindre brèche, la moindre faille dans leurs déroulements.



Autoritarisme. La RFCB poursuit en fait l'objectif de maîtriser toutes les pièces du jeu, en d'autres termes de pouvoir sciemment tout contrôler (ou du moins en donner l'impression) en tout lieu et en tout instant. Toute société peut-elle donc « espérer », lors de la prochaine campagne, être l'objet d'un contrôle informatique par le matériel spécifique dont la RFCB s'est doté ? Le doute est permis.



De « simples » clics sur ordinateurs sont ainsi recherchés pour les mettre à la solde de la régularité, mais aussi pour défendre divers intérêts. En contrepartie, ils exigent, pour atteindre l'objectif fixé, une totale coopération de tout acteur de terrain pour l'heure fatigué voire démoralisé car il ne maîtrise pas nécessairement la digitalisation. Une digitalisation qui, dans certains milieux, se résume en un procédé permettant de transformer une tâche, un processus, un métier ou encore un objet par un outil numérique afin d'améliorer les résultats en terme de rapidité, de sécurité, de qualité ou encore de gain financier (A titre indicatif, Wikipédia définit de son côté la numérisation en la conversion des informations d'un support ou d'un signal électrique en données numériques que des dispositifs informatiques ou d'électronique numérique pourront traiter. Les données numériques se définissent alors comme une suite de caractères et de nombres qui représentent des informations.).

Si telle est la volonté de la RFCB, on peut la comprendre, la partager voire la soutenir. Mais il lui incombe alors de penser à revoir ou plutôt à organiser diverses formations pour embrigader les ultimes survivants du bénévolat ailé sur qui repose la survie de maintes sociétés. Tant il est évident que des amateurs, des mandataires ne sont pas des experts chevronnés en informatique. Les laisser pour compte n'est certainement pas la solution en période de raréfaction participative. Une campagne d'information structurée est nécessaire pour apprendre, dans un premier temps, à connaître les buts recherchés et, dans un second, les avantages escomptés qui en découleront. Donner du temps au temps consiste une solution pérenne car l'information, comme le reprend une citation, reste l'oxygène des temps modernes.



Garder raison. Le confort informatique ne s'improvise pas. Il se construit, exige du temps et de la collaboration émanant prioritairement de la première ligne, en l'occurrence la base ailée. C'est le sentiment qui prévaut pour l'heure.

Il faut par ailleurs être convaincu que les amateurs, les sociétés sont des acteurs incontournables de tout projet à réaliser. Un projet certes bien souvent pensé par d'autres (l'intelligentsia ?), toujours pour le bien de tout un chacun... En principe...

